

DISTRIBUTION

Texte

Jean-Marie PIEMME

Mise en scène

Eméric BELLAMOLI
Sébastien JAVELAUD

Personnages

Portier
Sébastien JAVELAUD
Chien
Eméric BELLAMOLI

Création décor et costumes

Robin GUININ

Confection du décor et des costumes

Jocelyne GAL
Pascale PERTHUIS

Création lumière

Matthieu PEYRARD



RESUME

Un chien cherche un maître d'adoption et jette son dévolu sur Roger, portier désabusé d'un grand hôtel. Roger vit tout seul dans sa caravane depuis que les services sociaux lui ont retiré la garde de sa fille. L'animal à lunettes noires, à la fois rusé et mythomane, prend plaisir à jouer les fauteurs de troubles et à provoquer le portier pour le réveiller de sa torpeur. Mordre pour mieux éveiller les consciences voici donc le leitmotiv de ce duo clownesque et bancal fonctionnant dans une inversion totale des rôles.



EXTRAIT

Portier : Bonjour. Je m'appelle Roger. Voici mon espace. Mon fauteuil. Ma caravane. Ma vue imprenable sur le trafic du monde. Le ciel est présentement noir et lourd comme une taxe. Les bagnoles puent du pot. Home, sweet home : ici, je domine ma vie. Dans les brumes du CO₂, j'aperçois un crétin de chien qui va traverser la bretelle d'autoroute. »Fais pas ça ! » je voudrais lui dire. Mais je la boucle. Chacun sa vie. Et une vie de chien tout le monde s'en fout. (Brutal freinage de voitures, bruits de tôle froissées) Du clebs, doit pas rester grand-chose. Ratiboisé. Encore un qui va crever tout seul.

Entrée du chien

Chien : Salut tout le monde.

Portier : Clebs, sais-tu ce qui tu viens de faire ,

Chien : Je viens de provoquer un carambolage.

Portier : C'est quoi cette salade ?

Chien : Je suis rodé, sacrément au poil. J'ai mis tout ça au point tout seul. Primo, repérage d'une voiture qui ne roule pas trop vite. Deuzio, propulsion de myself au milieu de la route, genre « crétin de clebs inconscient qui traverse n'importe où ». Tertio, la voiture freine, freine, freine, la suivante pas assez : ça se tamponne ! L'enculade des bagnoles est la principale contribution de myself à l'assainissement de l'espace public. La crotte de chien sur le trottoir est déplaisante, moins toute fois que le cancer des voitures. J'encourage donc tous les antibagnoles à faire comme moi. Attention, les risques sont réels.

Portier : Pose-toi pas là.

Chien : Mon record : douze d'un coup la semaine dernière. Ça rend fier.

Portier : Trop bête pour que je te cause.

Chien : Tu ne m'offres pas un café ?

Portier : Tu es un chien ? Un vrai Chien ?

Chien : ça ne ne se voit pas ?

Portier : Tu pisses en levant la patte ?

Chien : Pas toi ?

Portier : Tu as une drôle de dégaine. C'est ton vrai nez, ça ? Quelle race ?

Chien : Une race qui aime le café si ce n'est pas rop demander.

Portier : Les progrès de la génétique sont formidables. Ne me prends quand même pas pour une courge.

Chien : Thé ou jus de fruits sont aussi dans mes options. A la rigueur, une bière. C'est chez toi ici ?

Portier (Jetant quelque chose) : Va chercher ! Va chercher !

Chien : Va te faire foutre ! Va te faire foutre !

Portier (Dubitatif) : Ouais.

Chien : En somme tu voulais voir mes papiers.

Portier : fais des cabrioles !

Chien : Je marche déjà sur deux pattes, ça ne suffit pas ?

Portier : Je te préviens tout de suite : il n'y a pas de place pour toi.

Chien : Parce qu'on est pas de la même race ?

Portier : D'où viens-tu exactement ?

Chien : D'un peu partout.

Portier : Un pur bâtard !

Chien : La pureté, je m'en bats l'œil. Bâtard me suffit. Les races pures, on sait où ça mène.

Note de lecture

« Avec *Dialogue d'un chien avec son maître*, Jean-Marie PIEMME continue d'exploiter la veine de l'engagement politique au théâtre et interroge de manière acerbe le monde contemporain. En mettant en scène le dialogue d'un portier et d'un chien errant, tandem peu commun, animé toutefois d'un même instinct de survie, le dramaturge s'attaque aux grandes questions qui font débat dans l'actualité sur le mode de « parle à mon chien, le monde est malade ». Confrontés tous deux à l'adversité sociale, le chien errant se cherche un foyer et le portier voudrait récupérer sa fille enlevée par l'assistance publique sans pour autant renoncer à sa marginalité. Entre l'homme et le chien, dont on ne sait pas très bien lequel des deux est le plus humain, tout y passe : le fléau public du « cancer des voitures », le racisme, l'exclusion, la bêtise ordinaire, la marginalité, la pauvreté, l'omniprésence télévisuelle, le délire sécuritaire et le capitalisme. D'une plume acérée, Jean-Marie PIEMME dénonce toutes les manipulations linguistiques et médiatiques en cours dans notre monde contemporain : le politiquement correct, médium commode et élégant pour accepter l'inacceptable, la télévision, jugée indispensable pour « voir la réalité », le mensonge permanent sur lequel s'instaurent les relations entre l'homme et le chien. Face à cet état du monde, l'écriture théâtrale propose une autre voie et cultive l'idée qu' « il faut très peu de chose pour que du familier devienne étrange, peut-être même dangereux ». La multiplication des adresses au spectateur et les passages incessants du récit au dialogue qui en résultent bousculent le déroulement linéaire de la fable et du dialogue, et donnent à la lecture une sensation légèrement chaotique qui traduit bien la déréliction du monde actuel. Dans ce dialogue, réalité et fantasme s'énoncent sur le même mode, réhabilitant ainsi les pouvoirs de l'imagination du sujet, sa capacité à créer à côté d'une vision formatée et amère du monde, une vision plus poétique, celle-là même qui peut amener l'océan au bord du périphérique, et ramener la petite du portier à bord d'une caravane aux allures de radeau de naufragés des temps modernes. »

Par Anne PELLOIS (**Acte Sud**)

Le parti pris de la mise en scène

Ce qui s'est imposé très vite à nous deux lors de la lecture de « dialogue d'un chien avec son maître », c'est la possibilité d'interpréter les personnages de façon burlesque dans l'esprit des dessins animées à la Tex AVERY. Par exemple, le chien se tiendra sur ses deux jambes, mais gardera dans sa gestuelle quelques tics qui rappelleront son appartenance au genre canin, un peu dans l'esprit du personnage de « Didier » du film du même nom réalisé par Alain CHABAT.

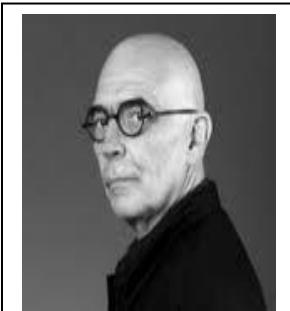
Ainsi, les sujets traités, difficiles et graves, où l'humour flirte avec l'ironie voire le cynisme (Tel un Diogène réincarné en son animal préféré, le chien) seront audibles par le plus large public possible (A partir de 10 ans, car quelques petites grossièretés pourraient embarrassées les oreilles des bambins moins âgés)

Pour accentuer ce conflit entre ces deux atmosphères (La gravité du sujet et la légèreté du jeu), nous avons demandé à Robin GUININ de créer un décor dans lequel règne un désordre et des tons gris/bruns afin de symboliser l'état intérieur de Roger le portier. Seul son uniforme haut en couleur représente comme la dernière parcelle d'illusion qui l'habite (C'est-à-dire, l'espoir de revoir sa fille) jusqu'au moment où le chien apparaît.

Par Sébastien JAVELAUD et Emeric BELLAMOLI



BIO



JEAN-MARIE PIEMME

Né en Belgique en 1944, Jean-Marie PIEMME a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris-III. Dramaturge à l'Ensemble théâtral mobile, il collabore ensuite avec le Théâtre Varia à Bruxelles. De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gérard MORTIER à l'Opéra national de Belgique. Depuis 1986, il a écrit plus d'une trentaine de pièces, des récits et plusieurs essais sur la télévision. Actuellement, il enseigne l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles.

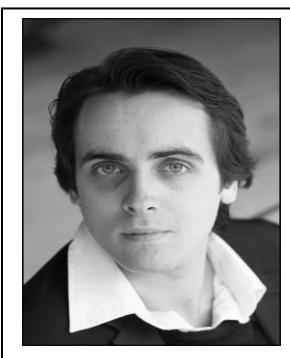


SEBASTIEN JAVELAUD

Issu de l'école AKADEMIA, il travailla pendant 10 ans (1992-2002) au centre dramatique des Landes dirigé par Jean-Manuel FLORENSA et joua, entre autre candide dans le spectacle du même nom, et fut sélectionné aux MOLIERE 99. Il travailla avec d'autres metteurs en scène tels que Mark JENNISON, Jean CANOLLE, Yvan MORANE et Vava CANDY. Chanteur, il part régulièrement en tournée avec la maison de production de music-hall NEVADA depuis 2000. Il fut aussi l'assistant metteur en scène de Gégé et Vava CANDY pour la création de l'Opéra rock « Le Maître des rêves et des couleurs ».

Il mis en scène des artistes telles que Claire PEROT, Philippe PILLAVOINE, Thomas FAVRE, Mathilde SAGNIER et Emeric BELLAMOLI.

Responsable pédagogique et artistique de la compagnie Le Point Du Jour depuis sa création en 1998, il mis en scène la plupart des créations et initia et devint responsable de projets destinés à la jeunesse tels que Les Rencontres du Théâtre de la Jeunesse de Saint-Fargeau-Ponthierry, Les Spectaculaires ou les Rencontres de théâtre franco-italiennes de Melun. Il enseigne aussi le théâtre depuis 1991 à des personnes d'âges différents.



EMERIC BELLAMOLI

En 2003, il commence sa formation théâtrale au sein de la Compagnie Le point du Jour, à Melun. Trois ans plus tard, il intègre l'Ecole départementale de théâtre de Corbeil-Essonnes de laquelle il obtient le DET (diplôme d'études théâtrales), et enfin, il termine par deux ans de formation professionnelle à l'Académie de l'acteur de Paris, dirigée par Oscar Sisto. Il se produit dans divers spectacles mis en scène par Sébastien JAVELAUD, Philippe BERLING, Christian JEHANIN et Pascal SEGUIN.

LA COMPAGNIE

Créée en septembre 1998, la compagnie Le Point du Jour a très vite été associée à la création de l'Opéra-Rock « **Le Maître des rêves et des couleurs** », pour commémorer le passage à l'an 2000.

Depuis lors, la compagnie Le Point du Jour propose des créations artistiques professionnelles dont la dernière, "**Ali et son destin**", tourne depuis 2009 ; des ateliers théâtre et chant pour tous les âges sont proposés dans les villes de Melun et Dammarie-les-Lys ; certains de nos élèves ont suivi, par la suite, des cursus d'écoles professionnelles (ESAD, EDT 91, école international du mime, etc.) ; enfin, nous sommes devenus des partenaires privilégiés des villes de Saint Fargeau-Ponthierry et Melun dans le cadre des festivals Les Rencontres du Théâtre de la Jeunesse et Le Franco Agostino

Numéro de licence d'entreprise du spectacle, catégorie 2 : 2 - 1063259

CRITIQUE

« *Dialogue d'un chien avec son maître...* » est une fable moderne dans laquelle deux êtres différents, avec leurs faiblesses, leurs mesquineries, leurs mensonges et leurs trahisons, vont apprendre à se connaître, à s'apprivoiser... pour peut-être se sauver l'un l'autre. Pas de gentil, ni de méchant, juste l'homme (*misanthrope*) et le chien (*clownesque*), dialoguant sur leur misérable condition et le cynisme d'une société qui les rejette. La plume acide et ciselée de **Jean-Marie Piemme** s'allège de la noirceur de cette réalité par de belles touches d'émotion et de tendresse, de gouaille et d'humour... La mise en scène, la scénographie, le décor réaliste, rendent justice à la force du texte. **Sébastien Javelaud** et **Emeric Bellamoli** ont su se plier avec talent à un exercice qui aurait pu basculer facilement dans le ridicule : rendre crédible le dialogue entre le personnage du chien et le portier. On y croit, et ça c'est fort !

Francine BRIDIER, Chef de service de l'action culturelle de la ville de Melun

Claire LEPALAIRE, chargée de programmation de la ville de Melun

NOUS CONTACTER :

Téléphone de la Compagnie : 06 83 06 50 92

Mail : compagnielepointdujour@yahoo.fr

Site : www.cie-lepointdujour.com